

# Les mots et les choses

Autor(en): **Jaquenod, F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde**

Band (Jahr): **30 (1940)**

Heft 5

PDF erstellt am: **08.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1004754>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Wir glauben aber nicht fehlzugehen, wenn wir sie einheimischen Meistern zuschreiben. Als Sitz der Eisenschmelze des Gonzenbergwerks verfügte Flums schon seit Ende des 15. Jahrhunderts über leistungsfähige Schmieden, welche weit über die Marken der Gemeinde vorteilhaft bekannt waren. Sodann ist es bezeichnend, dass einzig auf dem Friedhofe in Flums eine grössere Anzahl kunstvoller alter Grabkreuze zu finden sind, während das ganze übrige Sarganserland keine solchen besitzt.

Anlässlich der im Jahre 1933 durchgeführten Restauration der St. Justuskirche wurden auch die eisernen Grabkreuze gesichtet und so gut als möglich ausgebessert.

### **Les mots et les choses.**

Par F. Jaquenod, Chailly/Lausanne.

Connaît-on vraiment chez nous, et je pense en particulier à la Suisse romande, l'utile contribution qu'apportent actuellement à la connaissance de notre civilisation les linguistes qui, fidèles au principe que l'étude des mots est inséparable de celles des choses, choisissent comme terrain d'exploration une région encore peu connue ou telle vallée alpestre dont les usages et coutumes sont menacés de disparaître à brève échéance, sauvant ainsi d'un oubli définitif des formes de vie dont la connaissance est indispensable à celui qui veut comprendre notre passé et en dégager les valeurs qui doivent rester le fondement de notre vie nationale?

C'est dans cet esprit que, inspirés par leur maître, Monsieur le professeur Dr. J. Jud, dont les nombreux travaux sont caractérisés par une connaissance exacte des choses, acquise à leur contact direct, plusieurs de ses élèves ont publié ou annoncent des travaux que je me permets de signaler aux lecteurs du Bulletin. Ouvrages dont la lecture peut être recommandée à qui tient à élargir son horizon et apprendre sans déplacement coûteux, comment vivent des populations placées par la nature dans des conditions d'existence si différentes des nôtres.

Il est bon aussi que dans un cercle plus vaste on se rende compte des services que peut rendre la linguistique, à laquelle trop d'ignorants reprochent encore de négliger les réalités et de se borner à jongler avec des formes souvent vides de substance. Pour revenir à une plus juste compréhension de cette science, qu'on feuillette un glossaire ou dépouille un fichier de quelque étendue: c'est la vie et l'âme d'un peuple, avec ses travaux, ses peines et ses joies, qui passe sous vos yeux.

C'est donc avec profit et beaucoup d'intérêt qu'on lira de W. Egloff<sup>1)</sup>: Le paysan dombiste. On y verra avec quelle aisance un chercheur ayant le don d'observation nous initie à la vie d'une population rurale qui a dû s'adapter aux conditions si particulières de ce pays d'étangs. Le glossaire de 100 pages, auquel l'auteur a voué tous ses soins, retiendra particulièrement l'attention des Suisses romands, qui ne manqueront pas d'être frappés par les nombreuses analogies que présente le patois de Versailleux avec notre parler populaire. Parmi les monographies qui vont paraître ou nous sont annoncées, citons encore:

Ruth Usteri — Croquis de la vie des femmes au Pays d'Enhaut.

W. Gyr — La vie rurale et alpestre du val d'Anniviers.

E. Oberhänsli — La vie rurale dans la plaine béarnaise.

A. Sonder — Das ländliche Leben einer unterengadinischen Gemeinde (Schleins) im Spiegel der Sprache.

Cette année même, un autre élève de M<sup>r</sup> Jud, M<sup>r</sup> W. Mörgeli, nous offre un travail fort complet et consciencieux sur la terminologie du joug et de ses différentes parties<sup>2)</sup>.

L'idée était heureuse d'étudier maintenant un objet faisant partie du matériel agricole depuis l'époque lacustre, mais abandonné ou en voie de l'être sur la plus grande partie du territoire suisse. Vers 1900 déjà, le joug se faisait de plus en plus rare en Suisse romande; les villages de Valeyres et Rances (district d'Orbe), l'asile d'Echichens furent parmi les derniers à rester fidèles à cet antique moyen de traction. Au cours de l'enquête actuellement faite par les soins de la Société suisse des traditions populaires, on n'a pu constater avec certitude l'emploi du joug que dans quelques villages jurassiens de la région de Grandson, Provence en particulier (joug fixé derrière les cornes) et dans le Valais central, régions de Sion et de Sierre (joug de garrot). Ailleurs, le joug appartient au passé; dans nombre de villages, on aurait quelque peine à vous en montrer un.

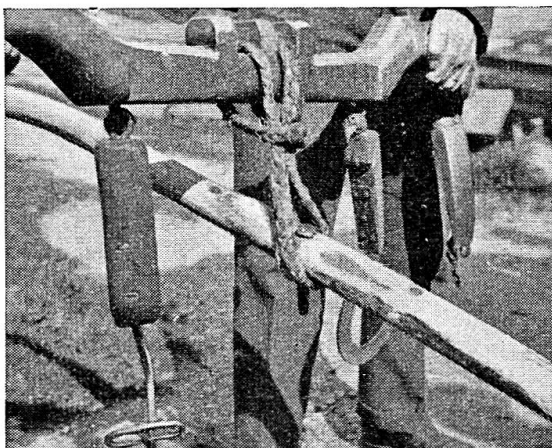
M<sup>r</sup> Mörgeli utilise les matériaux qu'il a rassemblés lui-même au cours d'une enquête faite dans la région alpestre s'étendant du Gotthard au Brenner, en territoire suisse surtout, mais aussi en Valtelline et dans le Tyrol italien, carrefour où se sont rencontrées les deux formes principales du joug: celui qui est fixé derrière les cornes de l'animal et le joug de garrot. Dans

<sup>1)</sup> WILHELM EGLOFF — Le paysan dombiste. Etude sur la vie, les travaux des champs et le parler d'un village de la Dombes: Versailleux (Ain), avec 69 figures, 42 planches hors texte et 2 cartes. SPRF 20. Paris, E. Droz, 1937.

<sup>2)</sup> WERNER MÖRGELI — Die Terminologie des Joches und seiner Teile. (Beitrag zur Wort- und Sachkunde der deutschen und romanischen Ost- und Südschweiz sowie der Ostalpen). Romanica Helvetica. Vol. 13. Librairie E. Droz, Paris V<sup>e</sup>. — Max Niehans Verlag, Zürich-Leipzig.

Doppeltes Halsjoch aus Brigels.

Aus:  
Mörgeli, die Terminologie des Joches.



cette aire, autrefois continue, maintenant entamée sur divers points, la disparition graduelle du joug et son remplacement par le collier n'est qu'une question de temps.

Le joug de garrot, moins adapté aux conditions du labour en haute montagne, mais plus humain, a généralement remplacé le joug de cornes dans l'Engadine et le Rheintal. Première étape précédant l'introduction du collier.

L'archaïsme de l'objet se retrouve dans la terminologie, et l'existence de nombreuses formes: amblätz, ambulas, amblaz, umblaz (cf. anbyé, Glossaire des patois de la Suisse romande 1, 387), s'appliquant à l'appareil qui sert à fixer le timon au joug et remontant toutes au mot gaulois \*ambilatium, prouve que le joug est resté sans modification essentielle depuis l'époque préromaine.

M<sup>r</sup> M. s'efforce aussi d'expliquer les très nombreux termes dialectaux alémaniques, rétoromans, italiens qu'il a recueillis et ainsi sauvés de l'oubli.

Des photographies et des croquis, que nous aurions voulu trouver plus nombreux et intercalés parfois dans le texte, facilitent l'intelligence de celui-ci.

Rien donc n'a été négligé pour orienter le lecteur et lui permettre de consulter l'ouvrage sans grand'peine. Une bibliographie fort complète lui indique les sources et le met ainsi à même de les utiliser; deux index, l'un des matières, l'autre des termes cités, aideront chacun à trouver facilement le renseignement désiré. Un aperçu historique, où textes et dessins antiques sont interprétés avec beaucoup de flair et d'ingéniosité, n'est certes pas la partie la moins intéressante, sinon la moins originale de ce travail, que consulteront avec fruit tous ceux que la question du joug intéresse.

L'abondance des matériaux, la méthode sure avec laquelle ils ont été rassemblés, puis classés et présentés, font honneur au jeune savant zurichois, comme à ceux qui l'ont formé.

N'est-il pas regrettable que dans nos universités romandes on ne reconnaisse pas mieux l'intérêt qui offrent de telles recherches et leur valeur si profondément humaine?

### **Volkskundliches aus dem obern Möhlintal.**

Von Josef Ackermann, Wegenstetten.

#### **1.**

#### **Heilender Einfluss von Tieren auf körperliche Leiden des Menschen.**

Der alte Jäger Hans hielt vor Jahren in einem Käfig unter dem Kamin immer ein Paar niedliche Turteltäubchen, mit denen er verkehrte und sprach, wie mit Menschen. Die Tierchen schienen ihn zu verstehen. Der Alte war zeitweise mit rheumatischen Leiden geplagt, und wenn er dieselben verspürte, trat er zu seinen Tauben hin und sagte: „Jo mini liebe Tübli, euch muess ich mis Elend verzelle, Gsüchter hani, i möcht fascht us der Hut fahre, sit so guet und nähmet mer mis Lide ab.“ Den gleichen Satz wiederholte er dreimal. Jetzt wurden die Täubchen unruhig und fingen an zu girren. Der Mann hatte wieder für einige Zeit Ruhe.

#### **2.**

#### **Von Hunden.**

So vorzeiten jemand Wunden hatte, die nicht heilen wollten, speziell offene Beine, so liess er sich von Hunden an den kranken Stellen lecken, ähnlich wie dies der biblische Lazarus auch geschehen liess, und hoffte so auf Heilung.

Früher war es Brauch, dass man Tuberkulosekranken Hundefleisch zu essen gab. Man sagte: Hunde fressen alles Mögliche zusammen und werden von der gefährlichen Krankheit am wenigsten heimgesucht, also kann der Genuss von Hundefleisch nicht nur nicht schädlich, sondern heilwirkend sein. Hundefett verwendet man auch bei bösen Geschwülsten, besonders aber bei Frostbeulen.